

Zeitschrift:	Revue économique Suisse en France
Herausgeber:	Chambre de commerce suisse en France
Band:	78 (1998)
Heft:	4: Les entreprises suisses en France face à la loi Aubry
 Artikel:	Deux mois après la visite d'Etat de Jacques Chirac en Suisse : un bilan en demi-teinte
Autor:	Brandt, Thierry
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-889416

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Deux mois après la visite d'Etat
de Jacques Chirac en Suisse

Un bilan en demi-teinte

C'est à peine si l'on se souvient encore que Jacques Chirac a effectué une visite d'Etat en Suisse les 28 et 29 octobre derniers. Si les contacts se sont révélés chaleureux, ils n'ont pas débouché sur des décisions concrètes, hormis la signature d'un accord, dit de « réadmission », sur le renvoi des réfugiés. Récit.



Thierry
Brandt

Journaliste
suisse à Paris

On ne peut pas dire que les présidents de la République française se précipitent en Suisse. Au cours du siècle, seuls trois d'entre eux ont effectué une visite d'Etat dans notre pays : Armand Fallières en 1910, François Mitterrand en 1983 et donc Jacques Chirac en octobre dernier. Et ce dernier est passé en coup de vent. Visite ultra rapide qui montre le peu d'intérêt généralement accordé par la France à son petit voisin, absent il est vrai de tous les grands cénacles politiques internationaux. Ceci explique peut-être cela.

Cela dit, Jacques Chirac a fait des efforts. Si, un jour avant son arrivée, il avouait sa connaissance lacunaire de la Suisse aux représentants de la presse helvétique en poste à Paris, il s'est dit intéressé par la singularité et l'« exemplarité » de notre système politique, qui permet de si bien concilier les contraires. Au cours d'un entretien au palais de l'Elysée, il a encore évoqué devant les journalistes l'une des caractéristiques principales du système helvétique : le référendum. Le chef de l'Etat a rappelé que cette forme de recours au vote populaire existe également en France et qu'il avait personnellement insisté, au début de son mandat, pour en étendre le champ. A ses yeux, il n'est toutefois pas envisageable d'en appliquer en France les mêmes principes.

Abordant ensuite la question de la construction européenne et de l'éventuelle adhésion de la Suisse à l'Union, Jacques Chirac a indiqué que les Quinze n'y verrait que des avantages. A l'intention des Suisses sceptiques, il a insisté sur les bénéfices qu'il y avait à retirer d'une intégration complète à l'Europe unifiée. Mais bien évidemment, a-t-il précisé, c'est aux Suisses de juger. A Berne, au premier jour de sa visite d'Etat, le

L'éventuelle adhésion de la Suisse à l'Union ? Jacques Chirac a indiqué que les Quinze n'y verrait que des avantages.

prononcées devant les deux délégations, par le président de la Confédération. A cette occasion, dans une allocution qui ne manquait ni d'esprit ni d'humour, Flavio Cotti a évoqué le souvenir d'Armand Fallières et cité les déclarations de ce dernier lors de sa visite en 1910 : « C'est extrêmement curieux qu'on puisse vivre si longtemps à côté d'un peuple voisin en l'ignorant d'une façon aussi complète ! » Manière originale pour Flavio Cotti de suggérer un renforcement des relations franco-suisses, notamment en matière de construction européenne.

Et de rappeler à ce propos au président français et aux deux ministres qui l'entouraient (Pierre Moscovici, Affaires européennes, et Jacques Dondoux, Commerce extérieur) que « l'objectif stratégique » du Conseil fédéral était l'adhésion à l'Union européenne. La tonalité de cette première journée était ainsi donnée.

Le jeudi matin, Jacques Chirac s'est tout d'abord envolé pour le Tessin. Et ce n'est pas un hasard. La tradition veut en effet que tout chef

d'Etat étranger en visite d'Etat en Suisse fasse un détour par le canton d'origine du président de la Confédération en exercice. Il a été reçu dans le cadre somptueux du Castelgrande de Bellinzona, où le soleil et le charme de la très élégante Marina Masoni, présidente du Conseil d'Etat tessinois l'ont visiblement conquis.

Marina Masoni et Flavio Cotti, entre deux digressions sur les relations historiques étroites entre la France et le Tessin, ont appris au président de la République française que les couleurs de leur canton, le bleu et le rouge, avaient été choisies en hommage à la ville de Paris, le 26 mai 1803. « Quelle liaison plus originale pouvait-on imaginer entre ce petit canton fier et votre grand pays ! », s'est exclamé Flavio Cotti, qui a encore apporté cette précision à

propos de Napoléon : « Selon certains historiens, c'est en signe de reconnaissance envers le Premier consul que les Tessinois auraient adopté les couleurs parisviennes. D'ailleurs, après la montée du Médiateur bien-aimé sur le trône impérial, le même Grand Conseil tessinois n'avait-il pas décreté l'érection d'un monument en son honneur ? Le projet, il est vrai, ne fut pas mis à exécution, mais l'intention y était. » Et comme les Tessinois sont aussi gens chaleureux, ils ont offert à Jacques



Conférence de presse...



... Séance d'autographes...



... Poignées de mains et bain de foule...

Chirac, toujours sur l'esplanade du Castelgrande, le seul bain de foule de son voyage.

Quittant le soleil tessinois, Jacques Chirac a repris l'avion pour redescendre dans le brouillard zurichois et sous une pluie battante. Il était en effet attendu au prestigieux hôtel Dolder pour une conférence devant les grands patrons de l'économie suisse. La demande avait été formulée par le président de la

▶▶▶

République en personne. Manière pour lui de mieux faire valoir les entreprises françaises qui sont souvent mal connues outre-Sarine. « Ce sont les échanges qui font vivre et grandir la relation entre les pays, a-t-il dit. C'est vrai pour la France, qui est l'un des tout premiers exportateurs du monde. Et c'est vrai pour la Suisse, qui est un acteur économique de stature mondiale, jouant sur l'échiquier international un rôle de tout premier plan. Je me devais de le rappeler à Zurich, au cœur de la prospérité industrielle helvétique. »

Le super-VRP de l'économie hexagonale a donc planché devant une centaine de personnalités, lesquelles l'ont accueilli dans un silence de cathédrale. Parmi elles, on pouvait reconnaître Philippe Bruggisser de SAirGroup, Nicolas Hayek, de Swatch, Rainer Gut, du Crédit suisse Group, Niklaus Blattner, de l'Association suisse des banquiers, Alexandre Jetzer, de Novartis, Manfred Zobel, de la Rentenanstalt/Swiss Life, Sepp Blatter et Michel Platini de la Fifa.

Brossant un tableau de l'économie mondiale et de la crise financière, Jacques Chirac a tout d'abord énoncé trois observations : d'une part, a-t-il dit, « l'ampleur de la crise reflète la réalité même de la mondialisation ». D'autre part, elle révèle « l'instabilité des marchés financiers ». Enfin, ces « conséquences sociales, humaines et politiques sont lourdes dans de nombreux pays ».

Voilà pourquoi le président de la République française a plaidé pour une nouvelle manière d'agir, entre l'ultralibéralisme qui nie le rôle régulateur de l'Etat et les solutions « archaïques » du protectionnisme. Il ne faut pas oublier que l'Etat « édicte de bonnes règles de droit et assure la transparence de l'information », a-t-il souligné.

Reste à définir cette troisième voie, que d'aucuns qualifient de néo-

« Ce type de visite n'apporte pas forcément quelque chose de concret. Mais sans elle, rien de concret ne pourrait être fait. »

keynésienne. Jacques Chirac a réclamé un renforcement de la légitimité du Fonds monétaire international, la création d'un nouveau Bretton Woods et un contrôle accru des flux financiers, afin que les « fonds d'investissements spéculatifs n'échappent plus à tout contrôle » et que les « places financières off-shore soient soumises à des règles ». Il a encore souligné le rôle capital joué par l'euro qui, selon lui, n'est pas seulement une bonne nouvelle pour l'Europe, mais aussi pour la Suisse. Pour le chef de l'Etat français, notre pays bénéficie désormais d'une « relation de change stabilisée entre ses principaux fournisseurs et clients. »

C'est donc avec cette intervention que s'est terminée la partie officielle du voyage de Jacques Chirac. Quel bilan faut-il en tirer ? Difficile à dire. Concrètement, il n'a effectivement été signé que l'accord dit de « réadmission », concernant le renvoi des réfugiés. Mais on aurait sans doute tort de ne la considérer que sous cet angle-là. A l'issue du discours de Jacques Chirac à Zurich, le conseiller fédéral Pascal Couchepin, philosophe, faisait remarquer ceci : « Ce type de visite n'apporte pas forcément quelque chose de concret. Mais

sans elle, rien de concret ne pourrait être fait. »

Du côté de la délégation suisse

celle qui a participé mercredi 28 octobre aux discussions bilatérales — on observait que la venue de Jacques Chirac était allée bien au-delà des espérances, compte tenu de la brièveté de son séjour et du temps particulièrement court qui avait été consacré à sa préparation.

Quant à Hubert Védrine, le ministre français des Affaires étrangères (arrivé à Berne le mercredi soir), il notait « la facilité avec laquelle les relations franco-suisses se nouent. » Et le même de conclure : « Détrompez-vous, le regard que portent les Suisses sur la construction européenne nous intéresse. » On prendra donc ces aimables propos comme un heureux présage.



... Signatures et échanges de point de vue ...



... Promenade minutée avec Flavio Cotti...
Les instantanés photographiques d'un voyage d'état classique. (Photos T. Brand)